JRS
accompany - serve - advocate

JRS-B News

ANNÉE VI, N° 1 PRINTEMPS 2016

Dans ce numéro:

Quand le désespoir règne 1

La parole à l'un de nos partenaires: le CIRE 2

Des collègues en exil 3

Allées et venues 4

"Aujourd'hui, il faut que je demeure chez toi" (Lc 19,5) 4

Quand le désespoir règne

Roger Kalemba s'est donné la mort le 19 décembre dernier. Ce ressortissant congolais d'une cinquantaine d'années, qui vivait en Belgique depuis 15 ans, s'est pendu dans les douches de l'aile bleue du « Centre pour illégaux » de Vottem, à la veille d'une deuxième tentative d'expulsion.

Roger Kalemba avait introduit en vain une demande d'asile et plusieurs demandes de régularisation durant son long séjour en Belgique. Alain Grosjean visite le CIV pour l'association Point d'appui et participe depuis des années à la plateforme des visiteurs accrédités 'Transit'. Il l'avait rencontré deux jours auparavant et rien selon lui ne permettait d'imaginer un tel geste, même si l'homme était fort affecté par l'annonce du décès de sa maman. Tout comme les codétenus et les membres personnel, il a été surpris et infiniment choqué par ce tragique évènement, qui a justifié un dispositif d'accompagnement psychologique dans le centre fermé. Plusieurs manifestations d'hommage et de protestation ont été organisées par le CRACPE (Collectif de Résistance Aux Centres Pour Etrangers). Roger Kalemba a été inhumé à Herstal, entouré de la communauté congolaise de Liège.

Roger Kalemba attendait la deuxième tentative d'expulsion.

Pourquoi lui consacrer cet éditorial? Parce qu'il nous semble essentiel de donner à nos lecteurs un visage à cette victime anonyme de la politique de retour forcé développée en notre nom par notre gouvernement, et de lui rendre un hommage. Il nous revient d'en faire mémoire et de tenter de le rejoindre, symboliquement, jusque dans son acte de désespoir. C'est sans doute le seul geste de miséricorde que nous pouvons encore faire à son égard.

Ensuite parce qu'il s'agit du deuxième suicide enregistré en centre fermé en 2015. Rappelons-nous Benamar Lamri, qui s'est pendu à Merksplas le 2 avril dernier. Il s'agissait, là aussi, d'une personne intégrée chez nous depuis 15 ans ! Eclate ainsi au grand jour la violence structurelle et l'inhumanité foncière qu'induit notre système de détention administrative en vue d'éloignement forcé du territoire.

Ces suicides, et les nombreux autres gestes de désespoir dont nos visiteurs sont les témoins, ne sont pas de regrettables accidents de parcours, mais la conséquence prévisible et inéluctable d'une politique d'éloignement dogmatique, en ce qu'elle prétend arrêter le cours naturel, historique, de la migration.

A l'heure où le secrétaire d'Etat Francken se vante des performances affichées par ses services – plus de 10.000 personnes renvoyées dans leur pays d'origine pour la seule année 2015 -, nous faisons effectivement le constat de l'augmentation et du durcissement des moyens mis en œuvre par l'Office des étrangers, parfois au mépris de la légalité.

- Suite à la page 2

La parole à l'un de nos partenaires : le CIRE

Pour commencer l'année, nous sommes allés à la rencontre de Caroline Intrand, co-directrice du CIRE, Coordination et Initiatives pour les Réfugiés et les Etrangers. Le JRS Belgium est membre de longue date du CIRE. Nous œuvrons ensemble au sein du groupe Transit, une plateforme réunissant des ONGs engagées envers les réfugiés et migrants.

Quelle est la mission du CIRE ?

Le CIRE est un organisme « coupole », regroupant 24 organisations aux intérêts divers et complémentaires (Caritas International, Amnesty, JRS-B, syndicats, etc.). Tous ensemble, nous agissons sur les questions migratoires, qu'elles aient trait aux demandeurs d'asile, aux réfugiés, aux sans-papiers ou aux étrangers en général.

Comment se caractérise votre engagement auprès des réfugiés et migrants?

Les activités du CIRE sont de trois ordres. Tout d'abord, nous défendons les droits des étrangers et une approche la plus juste possible des politiques migratoires, notamment en ce qui concerne le respect des droits de l'Homme. Nous offrons divers services d'accueil aux migrants. Cela comprend un accueil juridique et social, des cours de français, l'aide solidaire pour l'accès au logement, une aide à la reconnaissance des diplômes, ainsi que l'accueil des demandeurs d'asile. Enfin, nous menons une action politique sur les différentes questions migratoires : l'immigration (entrée, séjour), l'asile, l'intégration, la détention et l'expulsion.

Vous travaillez en collaboration avec le JRS-B dans le domaine de la détention. Que signifie cette coopération pour vous ?

La détention est un aspect sensible des politiques migratoires. Elle est utilisée par le gouvernement comme un moyen de gestion des flux des réfugiés et migrants forcés. Or, cela contribue à criminaliser des individus n'ayant commis aucun délit et à créer une mauvaise perception de ces derniers. La détention est également particulièrement dure sur le plan humain, puisqu'il a des conséquences physiques et psychologiques néfastes sur ceux qui la subissent. Dans ce contexte d'expulsion, le respect des droits et de la dignité des personnes détenues est notre préoccupation.

Caroline Intrand, co-directrice du CIRE

Les visites en centre fermés sont, de ce fait, de première importance pour rendre compte des conditions de détention et d'expulsion. Cela permet également d'estimer les besoins de ces personnes et de leur offrir un soutien moral et psychologique, ainsi qu'une aide sociale et juridique. Tels sont les objectifs du groupe Transit, auquel participent le CIRE et le JRS-B.

Le JRS-B est la seule association membre du CIRE qui se concentre sur la détention. Nous disposons, avec Caritas International et plusieurs autres organisations, de visiteurs accrédités à se rendre en centres fermés. Leur rôle est essentiel à la défense des droits des migrants. Le CIRE soutient ces actions en contribuant à la formation de ces visiteurs et en encadrant leurs échanges et s'engage sur la défense de leurs droits au niveau politique.

Quel(s) projet(s) le CIRE a-t-il encore pour ambition de réaliser?

Un des projets du CIRE est de développer un volet politique du groupe Transit. Nous avons constaté un durcissement certain des politiques migratoires avec la multiplication des centres fermés en Europe et l'augmentation de la durée de détention. Nous prévoyons la publication, en 2016, d'un état des lieux de la détention au cours de ces dix dernières années, sur la base du constat des visiteurs accrédités. Le JRS-B sera un partenaire important de ce projet.

Nous souhaitons, par ailleurs, surveiller la réforme de l'aide juridique à travers la plateforme « Justice pour tous ». Nous voulons aussi, au sein d'assises de la migration, organiser une réflexion avec la société civile, sur la question migratoire et la liberté de circulation.

Sandrine LAURET
Volontaire JRS-B

Suite de la page 1 - Nous continuons à dénoncer les errements d'une idéologie qui voit le migrant d'abord comme un danger pour notre société, alors qu'il pourrait tout aussi bien être accueilli, mais alors dans le cadre d'une véritable politique de l'immigration - qui fait défaut depuis des décennies -, comme un apport bénéfique pour notre démographique et notre économie. Contribuer à l'avènement d'un nouveau modèle de migration, voilà un fameux défi pour le JRS-B.

Baudouin VAN OVERSTRAETEN
Directeur

Des collègues en exil

A la fin décembre 2015, deux Syriennes Nagham (33) et Shadan (33) Alhamyi ont donné à l'Assemblée générale du JRS Belgium un témoignage saisissant sur leur travail mené avec les enfants en Syrie et en Belgique. Au mois d'août dernier les deux sœurs, avec leur frère Shalan (34) et Hassan (34), le mari de Nagham, ont entrepris, comme tant d'autres, la dangereuse traversée en canot jusqu'à l'île de Samos. A leur arrivée à Bruxelles, après une longue expédition à travers l'Europe, ils se sont mis à la recherche des bureaux du JRS Belgium. Shadan raconte :

Avec le recul, comment vois-tu ton trajet vers, puis à travers l'Europe ?

Le parcours a été plus dur que nous le pensions. Il a duré longtemps, fort risqué à plusieurs moments. Ce qui a été le plus dur fut l'adieu à notre maman pour qui le voyage était physiquement trop pénible. C'était très tôt le matin ; il faisait encore sombre et ma maman restait à réciter des prières. Dans le bus en direction du Liban, je pleurais sans pouvoir m'arrêter. Lui ai-je assez parlé au moment de l'adieu ? Quand allons-nous la revoir ? Finalement, est-ce que tout ceci était une bonne idée ?

Mais il y a eu aussi des moments de soulagement, par exemple quand nous avons mis le pied sur le rivage après la traversée infernale en canot au milieu de la nuit. Le lendemain, nous avons joué dans l'eau comme des enfants. Nous avions besoin de cela.

Quelles ont été vos premières impressions en arrivant en Belgique ?

Etant donné que nous ne pouvions pas nous faire inscrire immédiatement à l'Office des étrangers, nous nous sommes rendus, après une nuit passée à l'hôtel, dans les bureaux du JRS Belgium. L'équipe nous a reçus chaleureusement et nous avons pris le thé ensemble. Il pleuvait dehors et nous étions si reconnaissants de nous trouver quelque part à l'intérieur. C'était la première fois que nous avions le sentiment d'avoir fait le juste choix. Dans l'attente de notre inscription, le P. Robert Huet, supérieur de la communauté jésuite St. Claude la Colombière, nous a offert un hébergement provisoire. Le silence, la propreté, l'organisation et la présence cordiale des jésuites m'ont fait penser au monastère de Touffaha, en Syrie, où nous allions souvent en retraite.

Le yoga pour enfants au JRS Syrie.

Après l'inscription, vous êtes allés directement au centre d'accueil de Westakker à Saint-Nicolas. Comment cela s'est-il déroulé ?

J'observais ce qui se passait. Je pensais : arriver enfin quelque part ; ne plus être en route…Mais ce fut une expérience difficile. Le centre venait tout juste d'être mis sur pied et il manquait encore beaucoup d'infrastructures. Les journées paraissaient longues parce qu'elles étaient vides : à part manger, il n'y avait presque rien à faire. Les femmes se plaignaient beaucoup, les enfants ne jouaient pas ensemble, mais ils criaient et se battaient. Leurs parents étaient laissés à eux-mêmes et frappaient leurs enfants ouvertement.

C'est alors qu'a grandi en nous l'idée d'apprendre aux enfants des techniques de gestion du stress et des émotions et de les encourager à jouer ensemble.

Ces activités-là avaient un lien avec votre travail en Syrie ?

De fait, les deux dernières années de notre présence en Syrie, Nagham et moi avons été sollicitées par le JRS pour collaborer à un projet où nous aurions à créer un espace de paix pour les enfants, afin qu'ils puissent, quelle que soit leur religion, vivre et jouer ensemble, loin de la guerre. A côté de l'éducation, du sport et des jeux, nous visions surtout le bien-être psychologique, social et humain des enfants. Nous leur offrions les techniques d'écoute, de respiration et de silence que le père Frans van der Lugt SJ nous avait apprises. Comment être présent et écouter sans jugement ? Les enfants ressentent un besoin énorme d'être écoutés de façon juste. Mais leurs parents ne peuvent pas souvent leur ouvrir un tel espace.

Quel est ton espoir pour l'avenir ?

J'espère que ma mère pourra vite quitter la Syrie et se retrouver ici près de nous. Je veux aussi apprendre rapidement le néerlandais pour ensuite trouver un emploi. Le travail que nous faisions en Syrie pour le JRS me convenait. Je pouvais donner beaucoup de moi-même, et je sens l'importance des besoins, ici, dans les centres d'accueil.

Les enfants partagent des expériences angoissantes au centre d'asile Westakker

Quant aux réfugiés, je souhaite qu'ils trouvent leur place le plus vite possible, une place où ils peuvent être ce qu'ils veulent être. Alors, nous pourrons mener de nouveau une vie normale et ne plus rester seulement des réfugiés.

Barbara MERTENS

Allées et venues

Aude Nyirahakizimana vient de prendre congé du JRS Belgium. Pendant deux ans, elle s'est rendue comme visiteuse accréditée au centre fermé de Vottem (Liège). Comme Aude était capable de bien écouter, elle a vite gagné la confiance des détenus. Par son sourire rayonnant, elle a apporté beaucoup de joie à Vottem mais aussi dans notre équipe. Elle va aussi manquer à Alain Grosjean, visiteur d'une organisation sœur, Point d'Appui. Après leur visite hebdomadaire au Centre, en effet, Aude et Alain échangeaient souvent leurs expériences. La conversation ne roulait pas seulement sur les dossiers ou les procédures, mais aussi sur eux-mêmes. Car si nous accompagnons les gens qui font appel à nous dans les centres fermés, nous nous accompagnons aussi mutuellement. Les trajets en auto avec Aude avaient une part d'aventure. Elle n'était jamais pressée et empruntait les routes les plus invraisemblables. Alain appréciait…

Aude Nyirahakizimana a quitté le JRS.

La plus jeune visiteuse accréditée jamais comptée dans l'équipe du JRS Belgium est Clémence Escoyez, vingt ans, étudiante en anthropologie à l'Université Catholique de Louvain, dont les études sont orientées vers le thème de l'exil. Grâce à Internet, Clémence a découvert le JRS, dont la façon de travailler lui a paru immédiatement correspondre à son attente, tant humaine que professionnelle. Etant donné son désir de faire quelque chose pour les personnes en exil, Clémence s'est engagée comme visiteuse. Elle a déjà appris à connaître les centres fermés de Merksplas, Bruges et Vottem. Ses premières rencontres avec les détenus n'ont fait que confirmer la justesse de son choix.

Clémence Escoyez rejoint l'équipe de visiteurs accrédités.

Pieter-Paul LEMBRECHTS SJ

« Comment ils peuvent changer tout un destin avec UN seul papier! »
Parole d'un détenu

Sept postcasts bibliques sur le thème des réfugiés.

"Aujourd'hui, il faut que je demeure chez toi" (Lc 19,5)

Un itinéraire de prière autour de la crise des réfugiés. Le JRS Belgium a collaboré à une retraite audio qui vient d'être lancée par la Plateforme de spiritualité des jésuites flamands. L'initiative se veut être une source d'inspiration pour les personnes engagées dans la crise des réfugiés. Sept podcasts expliquent chaque fois un aspect différent de ce que signifie, soit être en fuite, soit offrir l'hospitalité. On y trouve des citations bibliques, de la musique – souvent chantée par des réfugiés eux-mêmes – et des questions pour permettre à chacun d'intérioriser le récit biblique dans sa propre vie.

Ces podcasts peuvent être écoutés sur le site www.biddenonderweg.org/vluchtelingen, ou téléchargés sur smartphone ou tablette.

JRS

Accompagner
Servir
Défendre

JESUIT REFUGEE SERVICE BELGIUM ASBL

IBAN: BE40 5230 8069 3163 BIC: TRIOBEBB

Rue Maurice Liétart 31/ 9
B- 1150 Bruxelles
Tél: +32-2-738 08 18
Fax: +32-2-738 08 16
info@jrsbelgium.org
www.jrsbelgium.org

Si vous souhaitez obtenir une attestation fiscale (à partir de 40€), effectuez alors votre virement sur le compte de Caritas International, rue de la Charité 43, 1210 Bruxelles:
IBAN: BE88 0000 0000 4141 ou BIC: BPOT BEB1, avec la mention "P168JRS"

Editeur responsable: Baudouin Van Overstraeten, c/o JRS-Belgium